

M. Henri TRÉCHOT a rapporté au Muséum, du Haut-Oubanghi, deux Cigognes épiscopales (*Ciconia episcopus*).

M. LE PRÉSIDENT annonce la naissance à la Ménagerie de quatre Myopotames (*Myopotamus coypus*) dont la croissance est des plus rapides. Déjà, l'an dernier, le même couple avait eu deux petits qui se sont parfaitement élevés et qui ont déjà une belle taille. M. le professeur HAMY rappelle à ce propos que les Myopotames sont fréquemment exhibés dans les foires comme des Rats ordinaires, de taille gigantesque, et que, pour ce motif, ils atteignent sur le marché des prix assez élevés.

M. le professeur BOUVIER annonce qu'il a réuni de très nombreux spécimens de Péripates et qu'il a reçu de M. Dendy, de Christchurch (Nouvelle-Zélande), une belle collection d'animaux de ce groupe.

COMMUNICATIONS.

LES GÉOPHAGES DU TONKIN.

PAR M. E.-T. HAMY.

La géophagie ⁽¹⁾ n'est ordinairement chez nous que l'un des symptômes de la *malucie* ⁽²⁾, mais, dans certains milieux exotiques, cette singulière habitude se manifeste d'une manière endémique, et l'on sait aujourd'hui de façon certaine qu'il existe, en plusieurs contrées fort diverses, des tribus que l'on peut vraiment qualifier de *Géophages*.

Ces tribus peuvent d'ailleurs appartenir à des groupes ethniques très différents.

M. Winwood Read et M. W. L. Distant, par exemple, ont constaté des cas de géophagie, l'un à la Côte d'Or, l'autre entre Cameroun et Co-

⁽¹⁾ De γῆ, terre et φαγεῖν, manger.

⁽²⁾ Cf. A. Dechaumbré, v. *Géophagie* (*Dict. encycl. des Sc. méd.*, 4^e sér., t. VIII, p. 508.)

risco⁽¹⁾. D'autre part, M. Glaumont assure, avec le P. Lambert, que les Néo-Calédoniens mangent, dans certaines circonstances, une terre friable, grisâtre, qu'ils vont chercher sur les flancs des montagnes⁽²⁾.

Toutefois, ce sont plutôt des peuplades rattachées plus ou moins intimement au groupe des races jaunes, qui se montrent particulièrement attachées à cette bizarre pratique. Ainsi tous les voyageurs en Colombie, au Vénézuéla, aux Guyanes, ont constaté, après Humboldt et Bompland, l'existence de la géophagie depuis l'Orénoque jusqu'au Parou, et Crevaux, l'un des derniers, affirmait, en 1878, que *tous les Roucouyennes des Tannu-Humac sont géophages*⁽³⁾.

M. Hekmeyer, pharmacien en chef aux Indes Néerlandaises, a rapporté de Java et offert au musée du Trocadéro une dizaine d'échantillons de *terres comestibles* à l'état naturel ou modelées en forme de fruits, d'insectes, de poupées, etc.⁽⁴⁾.

Voici, enfin, M. G. Dumoutier, notre zélé correspondant d'Hanoï, qui vient appeler notre attention sur les géophages du delta du Tonkin, et nous présenter des échantillons des galettes de terre, séchées ou cuites, que l'on mange dans quatre provinces de cette colonie, celles de Nam-Dinh, Thaï-Binh, Hai-Duong et Sontay.

Ces échantillons, que je place sous vos yeux, sont de deux sortes. Le premier provient du village de Phu-Luong, dans la province de Nam-Dinh.

«Ce sont, dit M. Dumoutier, de minces copeaux de terre, obtenus d'un bloc compact au moyen d'un couteau, et desséchés plutôt que cuits sur des briques rougies au feu.» Leur aspect les a fait appeler par les indigènes *Ngôï-Taï-Mèo*, c'est-à-dire *tuiles en oreilles de chat*. On les vend sur le marché au prix moyen de 18 sapèques les 600 grammes.

Le deuxième échantillon, recueilli à Canh-Cat, province de Sontay, est fort différent du premier. Il a l'aspect d'une tuile mince (ce qui lui vaut le nom de *ngôï*, tuile) et a subi une cuisson assez forte pour prendre une belle couleur rouge. On le vend au même prix que l'*oreille de chat*.

Ces tuiles, réputées comestibles, sont plutôt considérées comme des friandises que comme des aliments: elles ne présentent cependant qu'un goût d'argile très prononcé. Il ne se rattache, assure M. Dumoutier, à leur consommation aucune idée superstitieuse, aucune croyance en une vertu médicinale quelconque; c'est une simple dépravation du goût, entretenue par la tradition locale.

(1) *Journ. of the Anthropol. Instit. of Great Britain and Ireland*, Vol. X, p. 461, 1881.

(2) Glaumont, *Usages, mœurs et coutumes des Néo-Calédoniens* (*Rev. d'ethnogr.*, t. VII, p. 85-86, 1888).

(3) J. Crevaux, *Voy. dans l'Amérique du Sud*, Paris, 1883, gr. in-4°, p. 287.

(4) Cf. E. Ferrand, *Terres comestibles de Java* (*Rev. d'ethnogr.*, t. V., p. 548-549, 1886.)

A la suite de cette communication, M. E. Demoussy dit quelques mots des propriétés de ces terres comestibles dont M. Hamy a bien voulu lui confier l'examen :

La substance présente les propriétés physiques de l'argile. De couleur grise, devenant rouge brique par la calcination, elle est onctueuse au toucher, à peu près complètement exempte de grains de sable, reste aisément en suspension dans l'eau et floconne par l'addition de solutions salines, comme le fait l'argile colloïdale.

Elle happe à la langue, comme le kaolin, et a la même saveur ou plutôt le même manque de saveur.

Cette matière renferme un peu de fer, de chaux, sans proportion appréciable de calcaire, peu d'acide phosphorique, et une quantité d'azote voisine de celle que l'on trouve généralement dans une bonne terre, 0.15 p. 100.

Le seul caractère qui éloigne un peu cette matière d'une terre ordinaire est qu'elle contient un peu d'ammoniaque combinée, mais en quantité insuffisante pour lui communiquer la moindre saveur.

En somme, on ne peut reconnaître la présence d'aucun corps qui puisse justifier l'usage de cette substance comme aliment.

NOTE SUR LE DRESSAGE DE L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE,
À LA MISSION DU FERNAN-VAZ,

PAR M. P. BOURDARIE.

Dans l'une des dernières réunions du Muséum, le R. P. Buléou, missionnaire du Congo français, a pu nous donner quelques renseignements sur le jeune Éléphant d'Afrique qui se trouve à la mission du Fernan-Vaz, dont le supérieur est le R. P. Bichet. J'ai l'honneur et le plaisir de vous communiquer aujourd'hui la note que j'avais demandée, avant mon départ de Libreville, relative au dressage de cet animal et des photographies représentant cet Éléphant au travail ¹⁾.

J'ai pu, facilement du reste, à titre d'encouragement et d'exemple, faire attribuer à la mission du Fernan-Vaz la plus haute récompense au concours agricole de Libreville.

La note que j'ai obtenue sera publiée dans le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France*, sous les auspices de laquelle s'est fondé un

¹⁾ Ces photographies, qui ont été projetées au tableau, montrent Fritz au dressage, traînant des pièces de bois et une charrette, les détails de son harnachement, Fritz monté par un cavalier, etc.